

encore : « Tous m'ont abandonné. » Cependant, ni Timothée, ni les autres disciples qui étaient avec lui dans le temps qu'il écrivait ses lettres ne l'avaient abandonné; mais comme il avait été abandonné par le grand nombre, il se plaint de l'avoir été par tous, c'est-à-dire par la plus grande partie de ses disciples. Nous trouvons un passage analogue dans un psaume : « Tous se sont égarés, ils sont devenus inutiles, il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas un seul, » *Ps. xiii, 3*. Car, si tous se sont égarés, donc celui qui parle s'est égaré lui-même. Et ailleurs : « J'ai dit dans le trouble de mon âme, tout homme est menteur » *Ps. cxv, 2*. Car ce qu'il dit est vrai ou faux. Si tout homme est menteur, donc celui qui parle l'est aussi. Mais si celui qui parle est lui-même sujet au mensonge, il ne dit donc point la vérité, lorsqu'il affirme que tout homme est menteur. Si cependant l'affirmation du Psalmiste est vraie, il faut entendre le mot tous dans le sens indiqué plus haut, que la plus grande partie des hommes est sujette au mensonge. L'Apôtre écrit encore ailleurs : « Enseignant tout homme » *Coloss. iii, 16*; et ailleurs : « Avertissant tout homme. » Est-ce à dire qu'il les ait tous enseignés? Mais combien qui, jusqu'à ce jour n'ont point entendu la doctrine de l'Apôtre, et ne connaissent pas même son nom? Il veut donc dire qu'il enseigne et avertit ceux

inquit, « sua quærent, non ea quæ sunt Dei » *Philipp. ii, 21*; et : « Omnes me dereliquerunt. » Non quod Timothæus et cæteri discipuli, qui illo tempore quo Epistolæ scribebantur, cum eo erant, illum reliquerint; sed idcirco, quia a pluribus sit desertus, ab omnibus, id est, a maxima parte desertum se esse conqueritur. Simile huic quid et in psalmo sonat : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : « Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum » *Ps. xiii, 3*. Si enim omnes declinaverunt; ergo declinavit et ipse qui loquitur. Et alibi : « Ego dixi in excessu mentis mee, omnis homo mendax » *Ps. cxv, 2*. Aut enim verum est hoc quod dixit, aut falsum. Si omnis homo mendax est, ergo mendax est et ipse qui loquitur. Si autem mendax est et ipse qui loquitur, ne hoc quidem quod ait verum est, omnem hominem esse mendacem. Porro si vera sententia est, omnes sic accipiendi sunt, ut supra diximus, quod magna pars hominum mentiatur. Scribit, et alibi Apostolus : « Docentes omnem hominem » *Coloss. iii, 16*. Et rursum, « commonescentes omnem hominem; » non quod omnes homines docuerit; quanti enim sunt qui usque

qui sont dans l'Église, et qui désirent connaître les vérités divines. Saint Paul ajoute : « Et sa plénitude de celui qui accomplit tout en tous. » Il faut entendre ces paroles comme ces autres : « Alors le Fils lui-même sera assujéti à celui qui lui aura assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » *I Cor. xv, 28*. Car, maintenant Dieu est dans chacun de nous comme partiellement, dans l'un il est la justice, dans l'autre la chasteté, dans celui-ci la tempérance, dans celui-là la sagesse, dans un autre la force, car il est difficile de trouver, même dans les saints et les parfaits, toutes les vertus réunies. Mais lorsque pour la fin de toutes choses et à la consommation du monde, tout lui sera soumis, il se complètera entièrement dans tous; c'est-à-dire que Dieu, étant le centre et la plénitude de toutes les vertus, il se complètera entièrement dans tous, et tous posséderont alors en totalité les dons qu'ils ne possédaient auparavant qu'en partie. Quant à ces paroles : « Et il l'a établi chef sur toute l'Église, qui est son corps et la plénitude de celui qui se complète entièrement dans tous ses membres, » on peut les entendre non seulement de l'Église composée des hommes, mais aussi de la réunion des anges et de toutes les vertus et créatures raisonnables. Remarquons encore que ces paroles : « qui en toutes choses s'accomplit en tous, » ne doivent pas être prises

hodie nec doctrinam Apostoli audiere, nec nomen; sed quod eos omnes doceat et admoneat, qui in Ecclesia sunt, et cupiunt scire quæ Dei sunt. Sequitur : « Plenitudo ejus qui omnia in omnibus adimpletur. » Quod quidem sic accipiendum, quemadmodum et illud : « Tunc subjicietur ei qui sibi subiecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus » *I Cor. xv, 28*. Nunc enim Deus per partes in singulis est, in alio justitia, in alio castitas, in alio temperantia, in alio sapientia, in alio fortitudo; et difficile est etiam in sanctis viris atque perfectis omnes pariter esse virtutes. Cum autem in finem rerum, et consummatione mundi, ei fuerint universa subjecta, adimplebitur omnia in omnibus; ut juxta id quod Deus est cunctis virtutibus plenus, omnia in omnibus adimpleatur, et sint universi habentes omnia, quæ ante singula singuli possidebant. Sed et hoc quod ait : « Et ipsum dedit caput super omnia Ecclesie quæ est corpus ipsius; plenitudo ejus qui omnia in omnibus adimpletur, non solum hominum, sed etiam angelorum cunctarumque virtutum, et rationabilium creaturarum Ecclesia intelligi potest. Nec non et hoc : « Qui omnia in omnibus adim-

dans le premier sens qu'elles présentent; car l'Apôtre ne dit point : Qui accomplit toutes choses en tous, mais « qui en toutes choses est accompli en tous. » Car il y a cette différence entre ces deux mots, rempli et être rempli, que l'un exprime un rôle actif, et l'autre un rôle passif. De même donc qu'un empereur reçoit tous les jours son complément, lorsque ses armées s'augmentent, qu'il s'annexe de nouvelles provinces, et que la multitude de ses sujets devient plus considérable; ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, par là même que tous croient en lui, et embrassent de jour en jour la foi chrétienne, s'accomplit dans tous, c'est-à-dire se complète entièrement dans tous ses membres, en ce sens que ceux qui croient en lui sont remplis de toutes les vertus, et que selon ce qui est dit dans l'Évangile, il croit en âge, en sagesse et en grâce, non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, *Luc. ii*.

CHAPITRE II.

« Et vous qui étiez morts par vos péchés et par vos crimes, dans lesquels vous marchiez autrefois selon l'esprit de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, cet esprit qui exerce maintenant son pouvoir sur les fils de la défiance, parmi lesquels nous tous aussi nous avons vécu selon nos désirs charnels, faisant la volonté de

pletur, » nequaquam ita ut resonat, accipiendum; non enim ait : Qui omnia in omnibus adimplet; sed « qui omnia in omnibus adimpletur. » Siquidem aliud est implere, aliud impleri; quia in altero agentis, in altero patientis est verbum. Sicut ergo adimpletur imperator, si quotidie ejus augeatur exercitus, et fiant novæ provinciæ, et populorum multitudo succrescat; ita et Dominus noster Jesu Christus in eo quod sibi credunt omnia, et per dies singulos ad fidem ejus veniunt, ipse adimpletur in omnibus; sic tamen ut omnia adimpleatur in omnibus, id est, ut qui in eum credunt, cunctis virtutibus pleni sint, et juxta Evangelium faciant eum proficere ætate, sapientia et gratia, non solum apud Deum, sed et apud homines *Luc. ii*.

CAPUT II.

« Et vos cum essetis mortui delictis, et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis, secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris, spiritus qui nunc operatur in filiis diffidentie, in quibus et nos omnes conversati su-

la chair et de nos pensées, ainsi nous étions par nature enfants de colère comme tous les autres. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendus tous à la vie en Jésus-Christ. » Avant d'exposer le sens de chaque mot, il nous faut tout d'abord bien établir la suite du texte de cette manière : Et vous, lorsque vous étiez morts par vos péchés et par vos crimes, Dieu qui est riche en miséricorde par le grand amour dont il nous a aimés nous a vivifiés, dans le Christ; et alors que nous étions morts par nos péchés dans lesquels autrefois nous avons marché selon l'esprit de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, de l'esprit qui agit efficacement à cette heure sur les fils de la défiance, parmi lesquels nous tous aussi nous avons vécu, selon nos désirs charnels, faisant la volonté de la chair et de nos pensées; et par nature enfants de colère comme tous les autres; il nous a rendu la vie en Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il faut sous-entendre comme si elles étaient répétées deux fois : « Et il nous a rendu la vie en Jésus-Christ. » Quant à la conjonction causative que nous lisons dans cette proposition : « Mais Dieu qui est riche en miséricorde, » nous pensons qu'elle a été ajoutée par des copistes ignorants, et que cette faute a passé insensiblement dans le texte; ou bien

mus aliquando in desideris carnis nostræ, facientes voluntates carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri. Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam charitatem suam qua dilexit nos et cum essemus mortui peccatis, convivicavit nos Christo. » Antequam de singulis verborum sensibus disputemus, videtur nobis ita lectionis ordo reddendus : Et vos cum mortui essetis delictis et peccatis vestris, convivicavit Christo Deus, qui dives est in misericordia propter multam charitatem suam qua dilexit nos; et cum essemus mortui delictis, in quibus aliquando ambulavimus, secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris, spiritus qui nunc operatur in filiis diffidentie, in quibus et nos omnes conversati sumus aliquando in desideris carnis nostræ, facientes voluntates carnis et mentium, et eramus natura filii iræ, convivicavit nos Christo, ut ἀπὸ τοῦ αἵματος, subaudiatur solum his dictum, « et nos convivicavit Christo. » Conjunctionem vero causalem in eo loco in quo ait : « Deus autem qui dives est in misericordia, » arbitramur aut ab indoctis scriptoribus additam, et vitium inovelisse

qu'elle a été employée par saint Paul qui était inhabile pour la parole, mais non pour la science, » Il *Cor.* xi. Nous voyons ici manifestement que le péché est appelé la mort de l'âme : « Et vous, lorsque vous étiez morts par vos crimes et par vos péchés, » ce qui est également attesté par Ézéchiel : « L'âme qui aura péché mourra elle-même, » *Ezech.* xviii, 4. Comme le mot latin *delicta*, en grec *παρπτώματα*, est proprement suivant l'étymologie du mot grec un mot scripturaire, bien que *delicta* serait plus justement rendu par *πλημμέλια* nous demandons ce que signifie le mot *delicta*, quelle distance les sépare des péchés, et quelle différence entre *παρπτώματα* et *ἀμαρτίας*. Les auteurs disent que le mot *παρπτώματα* exprime la naissance et comme le commencement du péché, lorsque la pensée se glisse secrètement dans notre âme, à la faveur de notre demi-consentement, mais sans nous entraîner encore à notre ruine. Voilà pourquoi il est écrit dans le psaume xviii : « Qui peut connaître ses fautes ? » parce qu'il est difficile en effet de connaître les racines, et l'origine des péchés. Le péché au contraire c'est l'acte coupable consommé dans son entier. Nous demandons encore ce que signifie ce qui

paulatim, aut ab ipso Paulo, qui erat imperitus sermone, et non scientia, superflue usurpatam Il *Cor.* xi. Manifeste autem mors animæ dicitur esse peccatum, ex eo quod ait : « Et vos cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, » juxta illud quoque quod in Ezechiele scriptum est : « Anima quæ peccaverit ipsa morietur » *Ezech.* xviii, 4. Et quia « delicta quæ Græcè *παρπτώματα* nuncupantur, juxta ejusdem linguæ etymologiam proprie verbum est Scripturarum (licet *delicta* *πλημμέλια* rectius transferantur) quærimus quid significent, quove distent a peccatis, id est, quid intersit inter *παρπτώματα*, et *ἀμαρτίας*. Aiunt enim quod *παρπτώματα*, quasi initia peccatorum sint, cum cogitatio tacita subrepat, et ex aliqua parte conniventibus [*Ad.* cohibentibus] nobis, necdum tamen nos impulit ad ruinam. Unde et in octavo decimo psalmo *Vers.* 13 scribitur : « Delicta, » hoc est, *παρπτώματα*, « quis intelligit ? » quia scilicet difficile sit radices, et initia intelligere peccatorum. Peccatum vero esse, cum quid

(1) Integrius in Græco habet S. Clementis Epist. I, ad Corinth. n. 20 : *Ὡκεανὸς ἀνθρώποις ἀπέραντος καὶ οἱ μετ' αὐτῶν κόσμοι*. Quamquam ab Origene videtur sumpsisse Hieron ; nam et hæc ipsa sententia lib. II *παρὰ Ἀρχιδῶν* cap. 3, semel atque iterum tota recitatur, « Oceanus intransmeabilis est hominibus, et hi mundi qui post ipsum sunt, » Porro dicitur Origenes hinc inferre voluisse quod Græci *ἀντίθρονος* dicunt, et Latini « antichtones, » vulgo « antipodas » vocant. Quamobrem a Photio reprehenditur eod. 123, veteres enim plerique omnes, ut notum est, ex Lactantio, Augustino, aliisque, negabant existere antipodas. S. vero Clemens non plures mundos, sed remotas, ac prius incognitas mundi partes ultra Oceanum designare fortasse voluit. *Ed. Mig.*

suit : « dans lesquels autrefois vous avez marché selon le siècle de ce monde. » Y a-t-il donc un autre siècle qui ne fasse point partie de ce monde et qui soit propre à d'autres mondes ? de ces mondes dont Clément a dit dans son épître : « L'océan et les mondes qui sont au delà ? » Ou bien n'y a-t-il qu'un seul monde, celui qui depuis le commencement du siècle ou Adam a été créé se poursuit jusqu'à la fin qui lui est marquée et disparaît ; ou bien est-ce ce monde qui est appelé d'un autre nom, le prince des puissances de l'air qui agit efficacement à cette heure sur les enfants de la défiance. Saint Paul écrit aux Galates : « Afin de nous arracher à la corruption du siècle présent, » *Gal.* i, 4. Et dans la même épître : « Rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais, » *Ephes.* v, 16. Jacob lui-même déclare que ses jours ont été courts et très mauvais *Gen.* xlvii, soit que le temps de cette vie durant lequel nous sommes renfermés dans le siècle, soit laborieux et pénible ; soit que Satan lui-même soit désigné par le nom de ce monde et de ce siècle. C'est de lui en effet dont il est aussitôt question dans ce qui suit : « Selon le prince des puissances de l'air, de l'esprit qui agit efficace-

opere consummatum pervenit ad finem. Quærimus quoque quid sit, « in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, » utrumnam et aliud sæculum sit, quod non pertineat ad mundum istum, sed ad mundos alios, de quibus et Clemens in Epistola sua scribit : « Oceanus (1), et mundi qui trans ipsum sunt ? » An unus iste mundus sit, qui ab initio sæculi quo factus est Adam usque ad terminum suum volvatur, et transeat ; vel certe mundus alio nomine appelletur princeps aeris hujus, qui nunc operatur in filiis diffidentie ? Scribitur et ad Galatas : « Ut eruat nos de præsentis sæculo nequam » *Galat.* i, 4. Et in hac eadem Epistola : « Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt » *Infra.* v, 16. Et dies Jacob modici dicuntur et pe simi *Gen.* xlvii, sive quod tempus vite istius per quod clausi tenemur in sæculo, grave sit et laboriosum, sive quod ipse Satanas mundi hujus, ut supra diximus, et sæculi vocabulo nuncupetur. De quo statim in sequentibus : « Secundum principem, inquit,

ment à cette heure sur les fils de la défiance. » Ce prince de l'air, et l'esprit des puissances qui est dans l'air, c'est le démon qui agit maintenant sur les fils de la défiance, car il ne peut avoir aucune action sur les vrais croyants. C'est de lui encore que l'Apôtre dit plus bas : Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les parties supérieures de l'air. » Ce n'est pas que le diable et ses satellites, qui errent çà et là dans ce monde, qui font entrer par insinuation le péché dans les âmes, puissent habiter le ciel d'où ils ont mérité d'être chassés ; mais saint Paul appelle ici le ciel (in cœlestibus) l'air qui est au-dessus de nous, comme le Sauveur le fait lui-même, lorsqu'il dit : « Considérez les oiseaux du ciel, » *Matth.* vi, 26. Car il est évident que le vol des oiseaux a lieu non dans le ciel, mais dans l'air. L'Apôtre continue : « Parmi lesquels nous avons été tous aussi dans les mêmes désordres, vivant selon les désirs de la chair et de nos pensées. » Ces paroles : « parmi lesquels » doivent être rattachées aux offenses. Plus haut, l'Apôtre avait parlé simultanément des offenses et des péchés : « Et vous, lorsque vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, » et avait rapporté à ces derniers ce qui

potestatis aeris, spiritus qui nunc operatur in filiis diffidentie. » Princeps quippe aeris, et spiritus potestatis, qui in aere isto est, diabolus intelligitur, qui nunc operatur in filiis diffidentie. In his enim qui Domino credunt, non potest operari. De quo et infra ait : « Non est nobis pugna adversus carnem et sanguinem, sed adversum principatus et potestates, adversus rectores tenebrarum istarum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » Non quo diabolus, et satellites ejus, qui per mundum istum vagantes, peccata hominibus insinuant, in cœlo versari queant, de quo ob sua merita corruerunt ; sed cœlum dicitur, aer iste, qui supra nos est, in ta illud Salvatoris eloquium : « Considerate volatilia cœli » *Matth.* vi, 26, et cœtera. Manifestum quippe est, quod volatilia non per cœlum volitent, sed per aerem. Sequitur : « In quibus et nos omnes conversati sumus aliquando in desideris carnis nostre, facientes voluntates carnis et mentium. » Quod ait, « in quibus, » ad delicta referendum est. Superius enim quia duo pariter posuerat : « Et vos cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, » et, ad peccata retulerat dicens : « in quibus aliquando ambulastis ; » ad

suit : « dans lesquels autrefois vous avez marché, » mais pour les offenses il n'y avait rien dans ce qui suit qui pût compléter le sens ; il dit donc ici : « dans lesquelles offenses nous avons tous aussi vécu, » et de peur de donner à croire que c'était par orgueil qu'il s'était excepté en disant : « et par vos péchés dans lesquels autrefois vous avez marché, » il ajoute ici : « dans lesquels nous tous aussi nous avons vécu. En disant qu'il y a vécu, il veut parler des péchés passés et non des péchés présents. Nous avons vécu, dit-il, non dans un seul désir, mais dans les désirs de notre chair ; car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, » *Gal.* v, 17. Nous accomplissons non une seule volonté ; mais les volontés multipliées de la chair, et non seulement les volontés de la chair, mais aussi les volontés de notre esprit, dans la traduction latine, les volontés de nos pensées. Or, il y a ce me semble, cette différence entre le péché de la chair, et le péché de l'esprit, que le péché de la chair est l'impudicité, la luxure, et tous les crimes qui se servent de la chair pour satisfaire les passions sensuelles. Le péché de l'esprit a plutôt pour objet les erreurs contraires à la vérité, la perversité des hérétiques. Et ici nous pouvons dire que la plupart des hérétiques (bien que cela soit rare), font les volontés de leur esprit et non les volontés de la chair ;

delicta vero nihil tale videbatur secutum quod sensum posset explere ; nunc ait : « in quibus delictis, et nos omnes conversati sumus ; » simulque ne in eo quod dixerat, « et peccatis vestris in quibus aliquando ambulastis, » se per superbiam a peccato videretur excipere adjunxit, « in quibus et nos omnes conversati sumus. » Qui autem conversati sumus se dicit, de præteritis delictis, et non de præsentibus confitetur. Conversati sumus, inquit, aliquando, non in uno desiderio, sed in desideris carnis nostræ. « Caro quippe desiderat adversus spiritum, et spiritus adversus carnem » *Galat.* v, 17. Facientes non unam voluntatem carnis, sed plurimam ; et non solum voluntates carnis, sed etiam mentium, pro quo in Latinis codicibus habetur, « cogitationum. » Inter peccatum autem carnis, et mentium hoc esse putatur, quod carnis peccatum, est impudicitia atque luxuria, et ea quæ ministerium ejus in libidinibus explentur. Mentium vero delictum ad delicta pertinet contraria veritati et hæreticam pravitatem, ita ut possimus dicere plerosque hæreticorum (quamquam hoc rarum sit) voluntates mentium facere, et non voluntates carnis, et multos contra ecclesiasticos, carnis

qu'un grand nombre, à l'égard des ecclésiastiques, font la volonté de la chair et non de l'esprit, et qu'il en est un grand nombre qui accomplissent tout à la fois les volontés de la chair et de l'esprit. Or en parlant ainsi, nous ne voulons pas dire que les hérétiques ne fassent pas la volonté de leur chair, (car ils sont bien plus sujets aux vices de la chair que les nôtres), mais afin que cet exemple fit plus facilement comprendre ce que nous voulons. « Et nous étions par nature enfants de colère comme tous les autres. » Que les hérétiques, qui prétendent qu'il y a diverses natures, nous répondent ici comment Paul qui sans aucun doute était d'une nature spirituelle, a pu être par nature fils de colère comme les autres qui sont encore dans les ténèbres de l'erreur. Pour nous, nous disons que d'abord tous les hommes sont par nature fils de colère, ou à cause de ce corps misérable, de ce corps de mort, et parce que dès l'adolescence l'esprit des hommes est porté au mal » *Gen. viii*, ce qui a fait dire à Salomon : « Il n'y a point de juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche point, » *Eccl. viii, 21*. Ou bien encore, parce que depuis le temps où nous pouvons avoir la connaissance de Dieu, et que nous sommes parvenus à la première jeunesse, nous péchons tous en actions, en paroles ou en pensées. Nous étions donc tous par nature fils de colère comme les autres, et comme tous les saints qui ont été rachetés de la colère par le sang de Jésus-Christ. Car, si Paul

et non mentium facere voluntates, et esse plures qui et carnis, et mentium pariter faciant voluntates. Hæc autem diximus, non quo et hæretici carnis non faciant voluntates (plura quippe apud eos corporis sunt vitia quam apud nostros) sed ut, exemploposito, facilius quod volebamus possit intelligi. « Et eram, inquit, natura filii iræ sicut et cæteri. » Respondeant hæretici qui diversas naturas esse contendunt, quomodo Paulus, quem utique spiritualis naturæ esse non dubium est, fuerit natura filius iræ, sicut et cæteri qui adhuc in errore sunt positi. Nos vero dicimus esse primum omnes homines natura filios iræ, vel propter corpus humilitatis corpusque mortis, et quod ab adolescentia mens hominum appositæ sit ad malitiam *Genes. viii*; unde et Salomon ait : « Non est justus in terra qui faciat bonum, et non peccet » *Eccl. vii, 21*. Vel quod ex eo tempore quo possumus habere notitiam Dei, et ad pubertatem venimus, omnes, aut opere, aut lingua, aut cogitatione peccemus. Eramus igitur natura filii iræ

lui-même qui avait vécu d'une manière irrépréhensible selon la justice de la loi, affirme cependant qu'il était par nature enfant de colère, pourquoi craindrions-nous d'appeler enfants de colère ceux qui ont été saints par la suite? C'est d'eux tous que l'on peut dire en toute vérité : « Lorsque le commandement est venu, le péché a commencé à revivre, mais pour eux ils sont morts. » Enfant de colère est synonyme d'enfant de perdition, d'enfant d'iniquité, d'enfant de la mort. Ce n'est pas sans doute que la colère, la mort, l'iniquité, la perdition existent dans une nature qui ait la vertu de produire des enfants; mais on les appelle ici fils de la chose qui agit en eux : comme on appelle fils de la géhenne, ceux qui doivent être consumés par les feux de la géhenne. D'autres pensent qu'on les appelle fils de colère, comme on dirait fils du diable, car le diable, c'est la perdition, la colère et la mort. « La mort puissante a dévoré, » *Isai. lii, Sel. les lxx*. Et : « Le premier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, » *I Cor. xv, 26*; et en s'adressant au démon lui-même : « Tu es devenu la perdition, » *Ezech. xxviii, Sel. les lxx*. Et : « le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, » *I Cor. xv, 26*, et en s'adressant au démon lui-même : « Tu es devenu la perdition, » *Ezech. xxviii, lxx*. Tu l'es devenu, dit le prophète, par ta propre volonté, tu n'as pas été créé ainsi dès le commencement. De même donc qu'il est appelé mort, parce

sicut et cæteri, et omnes Sancti, qui ab ira sanguine Christi redempti sunt. Si enim Paulus qui juxta justitiam quæ in Lege fuit, irreprehensibiliter est conversatus, dicit se natura fuisse filium iræ, cur timeamus, etiam retro sanctos viros filios iræ fuisse testari? De quibus omnibus vere dici possit : « Cum autem venit mandatum, peccatum revixit, ipsi vero mortui sunt. » Filius autem iræ accipiendum, ut filius perditionis, filius iniquitatis, filius mortis. Non quo aliqua ira, mors, iniquitas et perditio subsistat in natura sua, quæ filios habeat; sed quo filii dicantur ejus rei quæ operetur in singulis; sicut filii appellantur gehennæ, qui gehennæ ignibus consumendi sunt. Alius iræ filios sic vocatos putat, ut filios diaboli. Diabolus enim perditio est, et ira, et mors. « Devoravit mors invalescens » *Isai. lii, sec. lxx*. Et : « Novissimus » [*Al. novissimus*] *I Cor. xv* « inimicus destruetur mors » *I Cor. xv, 26*; et ad ipsum diabolum : « Perditio factus es » *Ezech. xxviii, sec. lxx*. Factus, inquit, propria voluntate, non ab initio sic creatus. Quomodo igitur

que c'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde *Sag. ii*, et que c'est par lui que sont morts tous ceux qui vivaient auparavant, de même qu'on lui donne le nom de perdition; parce qu'il perd tous ceux qu'il parvient à tromper, ainsi l'appelle-t-on aussi colère, à cause de la cruauté qu'il exerce à l'égard des hommes. Il en est qui pensent que c'est ce qui arriva lorsque selon le récit des livres des Rois, David fit le dénombrement du peuple d'Israël, et excita la colère de Dieu contre lui, au témoignage de l'Écriture : « Et la fureur du Seigneur s'alluma de nouveau contre Israël, et David l'excita en lui disant » *II Rois. xxiv, 1*. La colère du Seigneur, disent-ils, c'est le démon, car selon la propriété de la langue grecque, l'auteur sacré ne dit pas au féminin, la colère de Dieu λέγουσα, c'est-à-dire quæ diceret, mais la colère de Dieu λέγων, qui diceret au masculin; car c'est par les plus mauvais anges que Dieu envoie sa colère et sa fureur. Dieu donc qui est riche en miséricorde, et riche à cause du grand amour qu'il a eu pour le genre humain, amour non ordinaire, mais porté à l'excès, lorsque nous étions morts par suite de nos péchés, nous a rendu la vie, et non seulement nous a rendu la vie, (car c'était peu pour sa bonté et pour sa grandeur), mais nous a rendu la vie avec Jésus-Christ en nous donnant d'avoir avec Jésus-Christ une seule et même vie. Quelques-uns au lieu du texte

mors dicitur, ex eo quod invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum *Sap. ii*, et per illum sunt mortui qui ante vivebant, et perditio, quod perdat quoscumque deceperit; sic et ira dicitur propter eam quam exercet adversum hominem feritatem. Sunt qui illud in Regnorum libris, quando David numeravit populum Israel, iram in se Dei provocandi in Israel, et incitavit David dicens » *II Reg. xxiv, 1*, iram Domini, diabolum significare putent; etenim juxta Græcæ linguæ proprietatem non dixit genere feminino, ira Dei λέγουσα, hoc est, « quæ diceret, » sed ira Dei λέγων, id est, « qui diceret, » genere masculino; mitit siquidem Dominus iram et furorem suum per angelos pessimos. Deus ergo qui dives est in misericordia, et dives propter charitatem suam qua dilexit hominum genus, et charitatem non simplicem, sed multam, cum essemus mortui propter delicta nostra, vivificavit nos, et non solum vivificavit (parum quippe hoc erat bonitati et magnitudini ejus), sed vivificavit cum Christo Jesu, unam atque eandem nobis tribuens vitam habere cum Christo. Qui-

que nous venons d'expliquer : « Et nous étions par nature enfants de colère, traduisent, nous étions tout à fait, absolument enfants de colère, parce que le mot φύσει nature leur paraissait offrir de l'ambiguïté. Quel que soit le sens qu'il présente à première vue, il faut l'expliquer suivant ce que nous avons dit :

« Vous avez été sauvés par la grâce. » Si les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future, qui doit se révéler en nous, » *Rom. viii*; c'est par la grâce que nous avons été sauvés et non par les œuvres. Car, nous ne pouvons rien rendre au Seigneur pour toutes les grâces qu'il nous a faites.

« Et il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans les cieux avec Jésus-Christ. » Il avait dit précédemment que Dieu avait ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, qu'il l'avait fait asseoir à sa droite dans les cieux au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, de toute domination, et de tout nom qui est nommé non seulement dans ce siècle, mais aussi dans le siècle futur. Maintenant il ajoute : « qu'il nous a ressuscités avec lui, et qu'il nous a fait asseoir dans les cieux avec Jésus-Christ. » On demande donc comment Dieu, qui nous a sauvés et ressuscités, nous a fait asseoir dans les cieux avec Jésus-Christ. La première et la plus simple réponse qu'on peut faire, c'est que dans la prescience de Dieu, ce

dam pro eo quod nunc exposuimus : « Et eram natura filii iræ, » pro « natura, prorsus, » sive « omnino, » quia verbum φύσει, ambiguum est, transtulerunt. Quod etsi sic sonet, juxta ea quæ diximus, exponendum est.

« Gratia salvati estis. » Si non sunt dignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis *Rom. viii*, gratia magis sumus quam opere salvati, Nihil enim possumus Domino retribuere pro omnibus quæ retribuit nobis.

« Et coexcitavit, simulque fecit sedere in caelestibus in Christo Jesu. » Supra dixerat, quod suscitaverit Deus Christum a mortuis, et sedere fecerit ad dextram suam in caelestibus super omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Nunc vero addidit : « quia et nos suscitaverit cum eo, et sedere fecerit in caelestibus ad dextram suam. » Queritur ergo, quomodo Deus qui nos salvos fecit et suscitavit, simul fecerit sedere in Christo? Et quidem qui simplicius est responsurus,

qui doit se faire est déjà considéré comme fait. Et encore que c'est la coutume de l'Écriture d'employer le passé pour exprimer les temps à venir; ainsi, par exemple, en parlant de la croix du Seigneur: « Ils ont percés mes mains et mes pieds, » *Ps. xxi, 17*. Et ailleurs de sa Passion: « Il a été conduit comme une brebis à la boucherie, » *Isai liii, 7*. Et en parlant des outrages de sa flagellation: « Nous avons été guéris par ses plaies, » *Ibid. 5*. Et ailleurs: « C'est à cause des iniquités de mon peuple qu'il a été conduit à la mort, » *Ibid. 8, Sel. les lxx*. Or, c'est afin que l'incertitude inhérente à ce qui est futur, ne donne lieu à l'espérance des hommes d'hésiter, de vaciller, que Dieu, (pour lequel il n'y a rien d'incertain,) nous présente comme déjà faits les événements dont il prévoit l'accomplissement dans l'avenir. Car, comme d'après les philosophes, ce qui est passé ne peut pas n'avoir été, ceux qui entendent l'Écriture s'exprimer de la sorte, regardent comme déjà accomplis les événements des temps à venir. D'autres, qui entendent dans un sens spirituel la résurrection et le règne de Jésus-Christ, n'hésitent pas à dire que dès maintenant les saints sont assis et règnent avec Jésus-Christ. En effet, comme celui qui est saint est entièrement dégagé de la chair, bien que vivant dans un corps charnel, qu'il a sa vie dans le ciel, bien qu'il marche encore sur la terre, et que, cessant

hoc asserit, quod juxta prescientiam Dei, id quod futurum est, quasi factum esse jam dixerit. Et quia mos iste sit Scripturaram, ut interdum futura tempore præterito declinentur; verbi causa, de cruce Domini: « Foderunt manus meas et pedes » *Ps. xxi, 17*. Et alibi de passione ejus: « Quasi ovis ad victimam ductus est » *Isai. liii, 7*. Et adhuc de injuriis flagellorum; Livore ejus nos sanati sumus » *Ibid., 5*. Et alibi [*Al. ibidem*]: « Ab iniquitatibus populi mei ductus est in mortem » *Ibid., 8, sec. lxx*. Hoc autem ideo, ne quia futura semper incerta sunt, hominum spes fluctuet et vacillet, ea quæ Deus futura cognovit (apud quem nihil ambiguum est) quasi jam facta memorantur; ut quia præterita secundum philosophos quoque fieri infecta non possunt, qui audierint, quasi jam facta habeant quæ futura sunt. Alius vero qui resurrectionem, et regnum Christi spiritualiter intelligit, non deliberavit dicere, jam sanctos sedere, et regnare cum Christo; quomodo enim nequaquam in carne sanctus est, cum vivat in carne, et habet conversationem in celestibus, cum gradiatur in terra, et caro esse desistens, totus

d'être chair, il soit tout esprit; ainsi peut-on dire qu'il est assis dans les cieux avec Jésus-Christ, car le royaume de Dieu est au dedans de nous, *Luc. xvii, 21*; et où notre trésor, là est aussi notre cœur, *Matth. vi, 21*; et nous sommes assis fermes et immuables avec Jésus-Christ, avec la sagesse, le Verbe, la justice, la vérité. On peut dire encore que comme eux, nous avons reçu les arrhes de l'Esprit-Saint, sans avoir encore reçu toute sa plénitude; nous sommes dans cette mesure assis, et nous régnons avec Jésus-Christ, sans avoir encore obtenu le règne parfait qui nous attend dans les cieux.

« Pour manifester dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. » Une preuve des plus frappantes de la grandeur des bienfaits de Dieu à notre égard, et des grâces multipliées et si variées par lesquelles le Seigneur, après nous avoir délivrés des agitations de ce siècle, nous a fait asseoir et régner avec Jésus-Christ, c'est que dans les siècles futurs, ce n'est pas à un seul, mais à toutes les créatures raisonnables qu'il manifesterà les richesses de sa grâce et de sa gloire à notre égard. C'est-à-dire, que nous, qui étions asservis sous la loi de l'enfer, par suite de nos vices et de nos péchés, qui étions livrés aux œuvres de la chair, et par une conséquence nécessaire, aux supplices, nous régnons maintenant avec Jésus-Christ et nous

vertatur in spiritum: ita eum in celestibus sedere cum Christo, regnum quippe Dei intra nos est *Luc. xvii, 21*; et ubi fuerit thesaurus noster, ibi erit et cor nostrum *Matth. vi, 21*; firmique et stabiles sedemus cum Christo, sapientia, Verbo, justitia, veritate. Potest autem et hoc dici, ut quomodo arrhabonem Spiritus sancti accepimus, necdum totam ejus plenitudinem consecuti: sic et sedere nos cum Christo atque regnare, necdum perfectam sessionem in celestibus obtinentes.

« Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu. Quanta sit beneficii magnitudo, et quam multiplex gratia qua nos Dominus de sæculi istius perturbationibus liberatos sedere fecit, et regnare cum Christo, hinc vel maxime comprobatur, quod in futuris sæculis non uno, sed omnibus suam cunctis rationabilibus creaturis super nos ostensurus est gloriam, suasque divitias monstraturus. Quod nos qui quondam lege tenebamur inferni, et propter vitia atque peccata; ut operibus carnis, ita

partageons son trône. Or, nous sommes assis sur ce trône, non pas dans un endroit quelconque, mais au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, de toute domination et de tout nom qui est nommé non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle futur. Car, si Jésus-Christ ressuscité des morts est assis à la droite de Dieu dans les cieux, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, etc.; et que nous partagions le même trône, le même royaume avec Jésus-Christ, il faut nécessairement que nous soyons assis au-dessus des choses sur lesquelles son trône est placé. Mais un lecteur attentif me fera aussitôt cette question: Quoi donc, l'homme est-il donc plus grand que les anges et les autres puissances célestes? Comme la réponse ne laisse pas d'offrir quelque danger, on peut prendre non en bonne, mais en mauvaise part ces principautés et ces puissances, ces vertus et ces dominations et tout nom qui est nommé non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle futur, (d'autant plus que toutes choses sont assujetties sous les pieds de Jésus-Christ,) et dire que ce sont les anges rebelles, le prince de ce monde, Lucifer, qui se levait dès l'aurore au-dessus desquels les saints seront assis avec Jésus-Christ à la fin des temps, en répandant leurs bienfaits sur ceux qui maintenant marchent sans frein et par un déplorable

eramus et suppliciis destinati, nunc in Christo regnemus sedeamusque cum eo. Sedeamus autem non in humili quocumque loco, sed super omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Si enim Christus suscitatus a mortuis sedet ad dextram Dei in celestibus supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et cætera; et nos sedemus regnamusque cum Christo; necesse est ut super his quæ sedet ille, sedeamus. Sed qui diligens lector est, statim requirit et dicit: Quid ergo, major homo angelis et cunctis in cælo potestatibus? Quod quia periculosum est respondere: principatus et potestates, et virtutes, et dominationes, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro (maxime quia omnia Christi subjecta sunt pedibus) non ad bonam partem, sed ad contrariam referet; ut dicat eas esse angelos refugas, et principem mundi istius, et Luciferum qui mane oriebatur, super quibus sancti cum Christo in fine sessuri sunt, illis quoque tri-

abus de leur liberté, s'égarer et tombent dans les précipices des péchés. Lorsqu'ils auront au-dessus d'eux de semblables cavaliers, ils commenceront à être conduits selon la volonté de ceux qui sont assis au-dessus d'eux. D'autres expliquent ainsi ces paroles: « Pour manifester dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. » C'est que ce n'est point à nos mérites, mais à la grâce que nous devons d'être sauvés; que Dieu manifeste une plus grande bonté en mourant pour les pécheurs, qu'en mourant pour les justes, et qu'il sait nous donner des biens que l'œil de l'homme n'a point vus, que son oreille n'a point entendus, et que son cœur n'a point compris, *I Cor. ii*. Et ces biens, il nous les a déjà communiqués en partie dans le Christ Jésus, parce qu'on ne suppose aucun bien en dehors de Jésus-Christ.

« En effet, c'est la grâce qui vous a sauvés par la foi, et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu; ni des œuvres, afin que nul ne se glorifie. » La raison, dit-il, pour laquelle il doit manifester dans les siècles futurs les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté pour nous, c'est que c'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et non les œuvres. Et cette foi même ne vient pas de vous, mais de celui qui vous a appelés. Or cette doctrine a pour but de prévenir cette pensée qui pourrait

buentes beneficium, qui nunc infreni et male libertate sua abutentes passim vagantur [*Al. vagentur*], et per præcipitia corruunt [*Al. corruant*], peccatorum. Cum autem tales habuerint sessores, juxta sedentium voluntatem incipient gubernari. Alius vero hoc quod ait: « ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate supra nos, in Christo Jesu, » ad illam intelligentiam transferet, quod non simus merito nostro, sed gratia ejus salvati, et majoris bonitatis indicium sit pro peccatoribus, magis quam pro justis mori: « Pro bono enim forsitan quis audeat interire; » et daturus nobis sit, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt *I Cor. ii*. Quæ omnia ex parte jam dederit in Christo Jesu; quia nullum absque Christo bonum dici potest.

« Gratia enim estis salvi facti per fidem, et hoc non ex vobis: Dei enim donum est, non ex operibus, ut ne quis gloriatur. » Ideo, inquit, abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate in superventuris sæculis ostensurus est, quia gratia salvi facti estis per fidem, non per opera. Et hæc ipsa fides non est ex vobis, sed ex eo qui